

JARDINAGE

Les aubergines aiment la chaleur

Joséphine Gretillat

Avec ses gros fruits charnus, l'aubergine nous renvoie au soleil, à l'été, à la chaleur et... à la ratatouille. Il s'agit de l'une des plantes potagères les plus exigeantes en chaleur.

Il faut avouer que ce n'est pas la culture la plus facile et qu'elle peut même relever du challenge: culture longue, exigeante en chaleur, en nutriments, l'aubergine demande beaucoup de patience et d'attentions.

Si nous ne disposons que des gros fruits noirs et brillants sur nos étals, il existe une infinité de variétés d'aubergines: fruit rond ou allongé, vert, blanc, rose, jaune, violet, panaché...

Son parcours jusqu'à nos jardins et à nos assiettes a été

long et difficile. Probablement domestiquée en Inde, elle était sans doute à l'origine un petit arbuste épineux aux petits fruits immangeables. Elle serait arrivée au VIII^e siècle au Moyen-Orient puis en Europe. Sa réputation était alors mauvaise. Elle est consommée en Italie depuis le XVI^e siècle mais cultivée comme potagère au sud de la France seulement à partir de la fin du XVIII^e.

L'aubergine (*Solanum melongena*) appartient à la famille des tomates, des pommes de terre et des poivrons. Plus exigeante en chaleur encore que la tomate, elle est cultivée comme annuelle sous nos climats mais c'est une plante vivace dans les pays chauds.

■ Culture

Semis: 20-25°C à l'intérieur. Repiquage quatre à six semaines plus tard au stade deux vraies feuilles. Plantation à partir de mi-mai lorsque tout

risque de gel est écarté et si possible quand les températures nocturnes dépassent 10°C. Il est préférable de les cultiver sous abris (tunnel, cloche), au moins au tout début de la culture ou de les planter contre un mur bien exposé. Choisir des variétés très précoces et une situation abritée et ensoleillée.

Les aubergines sont de grandes gourmandes et n'aiment pas la concurrence des mauvaises herbes. Elles demandent des sols profonds, riches et bien nourris. Pailler les plantes et arroser régulièrement.

La taille, elle, est indispensable pour hâter la mise à fruits. Elle consiste à couper la tige principale au-dessus de la deuxième fleur. Les nouvelles pousses issues de cette taille seront-elles-mêmes pincées après la deuxième fleur.

La récolte a lieu d'août aux premiers froids. Récolte de 6 à 8 fruits/pied.



Variétés d'aubergines asiatiques sur un marché du Laos.

J. GRETILLAT

Et les doryphores aiment les aubergines...

Prendre garde aux doryphores, ils aiment aussi l'aubergine et selon certains jardiniers, la préféreraient même à la pomme de terre! Certains d'ailleurs plantent quelques pieds d'aubergines au milieu de leur carré de patates et les utilisent comme plantes pièges. A vérifier...

■ Adultes et larves

Le doryphore, comme son nom anglais l'indique (*Colorado beetle*) fut découvert la première fois dans cet Etat. Dès l'introduction de la pomme de terre, il causât de

grands dégâts (fin du XIX^e siècle). Il arriva en Europe à la fin de la Première Guerre mondiale. Le doryphore se nourrit exclusivement de plantes de la famille des solanacées.

Les adultes hivernent dans le sol à une profondeur de 25 à 40 centimètres. Ils réapparaissent au printemps quand la température du sol dépasse les 10°C. Les femelles pondent des centaines d'œufs jaune-orange et réunis par paquet de 20 à 40 sous les feuilles.

La larve éclot sept jours après et passe par quatre stades larvaires durant deux à

trois semaines. A la fin de son développement, elle se laisse tomber par terre et se nymphose dans le sol (10 cm). L'adulte apparaît deux à trois semaines plus tard. Il peut vivre deux ans. Les adultes et les larves mangent les feuilles et sont si voraces qu'ils peuvent rapidement défolier une plante ne laissant que les nervures et les tiges.

■ Moyens de lutte biologiques

Ramasser les insectes à la main.

En agriculture biologique,

la bactérie *Bacillus thuringiensis var. tenebrionis* est efficace contre les doryphores. En mangeant les feuilles, ils ingèrent la bactérie ce qui provoque des lésions au niveau de l'intestin. L'insecte cesse de manger et meurt rapidement. L'huile de neem et le pyrèthre sont actifs sur les larves. Le pyrèthre agit par contact tandis que le neem est absorbé par la plante puis par les insectes qui ingèrent la sève.

En prévention, il semble que planter des ails parmi les pommes de terre ou une plan-



La larve de doryphore passe du brun-rouge au rouge-orange à la fin de son développement.

STEPHAN CZURATIS

te de ricin en bordure les repousserait. La tanaïs, sous forme d'infusion (300 grammes de fleurs et feuilles fraî-

ches par litre d'eau), serait capable de bloquer la ponte des doryphores ou de bloquer l'alimentation des larves. JG

ORNITHOLOGIE

L'hirondelle rustique est de retour dans nos contrées

Peu après le début du printemps météorologique, les premières hirondelles rustiques ont été aperçues en Suisse. La majorité arrivera ces prochaines semaines. Il vaut donc la peine de lever les yeux!

Pour pouvoir nicher en Suisse, l'hirondelle rustique, un oiseau d'à peine une vingtaine de grammes, parcourt jusqu'à 9000 kilomètres depuis ses quartiers d'hiver africains. Une belle performance! L'ASPO/BirdLife Suisse invite toutes les personnes intéressées à en apprendre davantage sur le phénomène fascinant de la migration des oiseaux et à participer à l'action d'observation européenne de Spring Alive. Sur le site internet www.birdlife.ch/fr/spring-alive, on peut suivre quand l'hirondelle rustique, la cigogne blanche, le coucou, le martinet noir et le guépier, tous des oiseaux migrateurs, arrivent dans quel pays et y signaler soi-même leur arrivée en Suisse. Les enfants peuvent participer au concours de dessin «Un jardin pour les oi-



L'hirondelle rustique parcourt jusqu'à 9000 kilomètres.

MICHAEL GERBER

seaux» et gagner des prix attractants.

Accueillir l'hirondelle rustique

Après un si long voyage, les hirondelles rustiques ont besoin en Suisse de suffisamment de nourriture sous forme d'insectes et de sites de nidification adaptés. Les hirondelles rustiques construisent leurs nids dans des écuries ou granges ouvertes. Pour la construction du nid, elles ont besoin de boue qu'elles trouvent par exemple dans les flaques des chemins non gou-

dronnés. L'ASPO/BirdLife Suisse s'engage pour que l'habitat de l'hirondelle soit conservé. Elle se bat pour moins de pesticides dans l'agriculture et l'horticulture, pour que la diversité des insectes, nourriture des hirondelles, ne soit pas encore réduite davantage. Il est également important de maintenir des écuries et des granges ouvertes pour garantir un libre accès aux hirondelles rustiques, ainsi que des flaques de boue, une ressource qui devient de plus en plus rare.

SP-RA



La récolte de données sur une longue période permettra de clarifier certaines questions.

MICHAEL GERBER



La cigogne a été réintroduite en Suisse après sa quasi-disparition dans les années 1940.

MICHAEL GERBER

Eveiller la curiosité du public

Spring alive est un projet européen-africain chapeauté par BirdLife International, l'organisation faîtière de l'ASPO/BirdLife Suisse. L'idée a été initiée en 1987 en Bavière, par les partenaires BirdLife allemands. L'action est ensuite reprise en 2006 par BirdLife International pour l'Europe, puis élargie à l'Afrique en 2010.

Sensibiliser à la nature

Le but de Spring Alive est d'éveiller la curiosité des enfants comme des adultes aux merveilles de la nature et de les sensibiliser aux problèmes

des oiseaux migrateurs. La récolte de données sur une longue période de temps permettra de clarifier certaines questions, par exemple si la date d'arrivée des oiseaux migrateurs est décalée en fonction du réchauffement climatique.

L'ASPO/BirdLife Suisse est l'association de plus de 63000 protecteurs de la nature et des oiseaux. Elle s'engage notamment dans le programme de conservation des oiseaux, la biodiversité en Suisse et à l'étranger. Elle gère les deux centres nature de La Sauge (VD) et du marais de Neerach (ZH).

SP-RA